

sent, tu es devenu mon filleul, par conséquent, tu dois m'obéir.

Cette somme est moitié pour tes vêtements nouveaux, moitié pour acheter une jolie robe à Yvonne et une veste à ton père. Porte-leur cela de ma part; dis-leur que j'irai, un de ces jours, goûter le lait de leur chèvre, avant de visiter *la fontaine du Diable*. Il n'y avait plus moyen de refuser; voilà donc la bourse, ma mère; je suis heureux de te l'offrir.

Le bon Pierre revenait des champs, Madeleine s'élança vers son père nourricier, mit sa main délicate dans la rude main noire du brave homme: — Je vous embrasse enfin, dit-elle, il est si difficile de vous rencontrer, mon vaillant travailleur.

— Vous êtes le sourire de notre chaumière, mamzelle, s'écria-t-il avec émotion, et vous aussi, Joseph, mon cher fils!

André raconta de nouveau son histoire. On fit mille projets d'avenir; on voyait Paris en perspective; mais Pierre déclara qu'il ne quitterait jamais sa maisonnette et le Dauphiné, son pays.

— Vous avez raison, mon père, dit Joseph, rien n'est beau en France comme notre province. Vous autres, hommes des champs, vous êtes plus près de la nature et vous la comprenez mieux; vous avez cet amour si saint et si doux pour le sol qui vous a vus naître, cet amour que je ressens fortement aussi et que je conserverai jusqu'à la mort.

III

L'habitation du comte de Faventines, située dans le quartier de ce nom, était très-belle et d'apparence anti-